

L'AVIS SCOLAIRE

Le magazine des collégiens et collégiennes de Loire-Atlantique

MAI 2024

**DISCRIMINATIONS:
CES PERSONNES QUI
DISENT NON !**

PARIS 2024 :
**DES JEUX VRAIMENT
INCLUSIFS ?**

**COLLÈGE : QUELS
OUTILS CONTRE LE
HARCÈLEMENT ?**

ÉCRANS :
**COMMENT S'EN
PROTÉGER ?**

L'AVIS SCOLAIRE

Le magazine des collégiens et des collégiennes de Loire-Atlantique

COURS

ÉDITORIAL

LES JOURNALISTES

Collège Victor Hugo -

NANTES

Dina, Garance, Aya, Lyna, Antonin, Hajar, Lucile, William, Baba, Fadi, Noham, Nessrine, Noé, Germaine, David, Gabriel, Margot, Justin, Maëlys, Emile, Ella, Eléonore, Jude et Lison

Collège Les Sables d'Or -

THOUARÉ-SUR-LOIRE

Hocine, Paul, Mathilde, Cheima, Tom, Emma, Clémentine, Louis, Elyes, Evan, Ethan, Zaity, Thais, Mélia, Evan, Maissa, Dounia, Nawel, Enzo, Kyril, Nathan, Lucas, Lounes, Eva, Noé, Rougui et Nell

Centre Éducatif Nantais pour Sportifs -

LA CHAPELLE-SUR-ERDRE

Salomé, Gabriel, Louness, Exocé, Kéona, Rose, Louis, Antonin, Lamine, Elyne, Shanel, Tibo, Kylan, Ezekiel, Mohamed, Isaac, Charlie, Margot, Thanina, Louise, Angela, Luca, Ernest, Romane, Andrea Amélie, Jean-Hubert, Raphael, Junior et Bertille

Collège La Coutancière -

LA CHAPELLE-SUR-ERDRE

Clément, Marilou, Alexis, Elina, Alix, Adèle, Yanis, Muhamed, Lison, Yanis, Flavien, Enzo, Tiana, Elina, Maeva, Sarah, Ulysse, Giuliano, Louise, Noa, Samuel, Darwin, Louane, Nolan, Loaven, Timéo et Sara

Cher lecteur, chère lectrice,

Tu tiens entre tes mains un journal entièrement écrit par une centaine de collégiens et collégiennes en classe de 4^e ou de 3^e. Ces élèves proviennent du collège La Coutancière et du Centre Éducatif à La Chapelle-sur-Erdre, du collège Victor Hugo à Nantes et du collège Les Sables d'Or à Thouaré-sur-Loire. Ils et elles se sont engagé-es en janvier 2023 dans le projet Classes Médias, un dispositif proposé par le Département de Loire-Atlantique. Leur mission : réaliser des articles sur le thème des discriminations, afin d'aboutir à un véritable journal inter-classes !

Sur le terrain et au cours de leurs recherches, les élèves ont découvert le travail de l'information, la vérification des sources, et aussi, ne l'oublions pas, le plaisir de satisfaire sa curiosité sur des sujets suscitant particulièrement leur intérêt. Grâce à leurs recherches et aux différent-es personnes qui ont accepté de répondre aux questions de cette rédaction hors-norme, chacun-e a pris une part active à la fabrication de L'Avis Scolaire.

Ce projet est accompagné par l'association Les Autres Possibles, qui défend des valeurs de justice sociale et environnementale à travers l'édition d'un magazine et l'animation d'ateliers d'éducation aux médias en milieu scolaire et hors-scolaire. Bravo aux collégien-es et aux enseignant-es pour leur investissement. Merci au Département de Loire-Atlantique pour sa confiance et le financement de ce projet.

L'ÉQUIPE ENCADRANTE

Collège Victor Hugo -

Emilie Briat, Caroline Malville, Joana Berhabe

Collège Les Sables d'Or -

Christelle Autekie

Centre Éducatif Nantais pour Sportifs -

Mireille Batby, Kristell d'Hervé, Nicolas Berthelot

Collège La Coutancière -

Sandrine Langevin, Karine Chaigneau

Les Autres Possibles

Aurélié Bacheley, Pierre Mousset



Au cœur d'une classe d'élèves handicapés

Depuis 2019 au collège Les Sables d'Or, à Thouaré-sur-Loire, il y a une classe pour les élèves handicapés : on l'appelle la "U2E". Nous sommes allés à leur rencontre pour en savoir plus !

Article réalisé par Mélia, Thaïs, Zaity, Evan et Ethan

Il y a 12 élèves dans la classe U2E et plusieurs éducatrices accompagnent les élèves de cette classe : Sandrine, Ludivine, Hélène et une éducatrice sportive. Hélène travaille sur la communication et les scénarios sociaux comme par exemple "comment leur apprendre à répondre quand ils évoluent dans un espace public ?". Elle travaille aussi sur la relaxation. Ludivine est une éducatrice technique, elle amène les U2E au parc du grand Blottereau à Nantes pour s'occuper des espaces verts.

Le mercredi, les élèves vont aider les bénévoles de l'association Second Souffle, dont la mission est de soutenir les personnes qui s'occupent de leurs proches fragilisés (maladie, handicap...). Le vendredi, les U2E et Ludivine vont acheter de quoi cuisiner, ils cuisinent et mangent ensuite leurs réalisations culinaires à l'espace de la Morvandière à Thouaré. Sandrine est une professeure des écoles spécialisée qui les accompagne dans leurs apprentissages scolaires. Enfin, l'éducatrice sportive les accompagne en sport tous les jeudis pour faire du sport adapté.

Les U2E n'ont pas le même niveau de cours. Il faut adapter les enseignements selon les besoins et le niveau de chacun. De ce fait, ils ont tous un emploi du temps différent.

Les éducatrices expliquent que les élèves en U2E ne font pas de réelles différences entre eux et les autres élèves du collège. "Il n'y a pas forcément beaucoup de moqueries, il y a même plus de moqueries entre eux qu'avec des personnes non handicapées", note une éducatrice.

Zoé, Thomas et Ambre ont entre 12 et 14 ans. Ces élèves nous ont dit qu'ils se sentaient tous les trois plutôt bien au collège. Ils n'ont jamais trop subi de moqueries depuis qu'ils sont là. Donc ils préfèrent venir au collège pour apprendre plutôt que d'aller dans une autre structure. Ils vivent bien leur handicap.



La classe UEE avec leur enseignante spécialisée et leurs éducatrices techniques ou spécialisées

Handicap à Thouaré : que fait la commune ?

Fanny Béniguen, coordinatrice de la Maison des Familles à Thouaré-sur-Loire



Combien de personnes sont porteuses d'un handicap à Thouaré ?

On recense à Thouaré-sur-Loire 578 personnes porteuses de handicap déclaré soit 5.9 % de la population. Nous n'avons pas accès au profil des personnes en situation de handicap (type de handicap : moteur, sensoriel, etc.), ce qui complique un peu notre connaissance des besoins des personnes concernées. Néanmoins, au fur et à mesure des actions, nous sommes amenés à rencontrer des personnes porteuses de handicap et les échanges qui en découlent, apportent des éléments : certains ont pu nous parler de jeux inclusifs par exemple.

Que faudrait-il faire de plus d'après vous pour ces personnes ?

Il faut poursuivre les actions menées que l'on fait déjà, comme l'adaptation des transports publics, des structures grand public... Il faut aussi en développer de nouvelles, pouvoir associer au maximum les personnes concernées dans la réflexion et l'élaboration des actions.

Que risque la Ville si elle ne fait rien pour les personnes handicapées ?

La ville de Thouaré est obligée d'avoir une commission sur le handicap. La création de cette commission est obligatoire pour les communes de plus de 5000 habitants. Je ne sais pas s'il y a des amendes dans le cas où on ne fait rien pour les handicapés, mais c'est de toute façon essentiel pour nous de rendre notre commune accessible.

Au collège, les élèves disent non au port de l'uniforme...

Le premier ministre Gabriel Attal souhaite rendre les uniformes obligatoires dans tous les établissements scolaires de France d'ici à 2026. Plusieurs sondages* ont été menés et montrent que les Français sont très favorables à cette réforme proposée par l'ancien ministre de l'éducation nationale. Ces sondages concernaient un panel d'adultes. Mais qu'en pensent les principales personnes concernées ? Pour le savoir, nous avons posé la questions à des élèves du collège Victor Hugo, à Nantes.

Article réalisé par Ella, Hajar, Noé et Lison

Afin d'obtenir l'avis des collégiens, nous avons demandé à des élèves du collège Victor Hugo leur avis sur la question de l'uniforme :

Sanae Piani, 14 ans

« Je suis pour à 20 % car certains jeunes n'ont pas les moyens d'acheter des vêtements. Je suis contre à 80 % parce que c'est moche et ça nous enlève la liberté du choix de nos habits. Je pense que ce n'est pas forcément très efficace pour stopper le harcèlement : ce n'est parce qu'on portera le même uniforme qu'on mettra fin aux remarques déplacées... »

Louisa Boukhris-Steff, 15 ans

« Je suis contre le port de l'uniforme car il faut arrêter de nous stigmatiser et nous devons être libres de porter ce que l'on veut. Il faut arrêter de vouloir nous mettre dans des cases. Il ne faut pas vouloir créer un « monde parfait » »

Marnie Bagnalasta, 13 ans

« Je pense que si on porte des uniformes, il n'y aura plus de moquerie sur le style vestimentaire, plus de discriminations sur les moyens financier. Je suis pour l'uniforme en lui-même mais contre la tenue proposé par le gouvernement. »

Saphya Belhamid, 13 ans

« Je trouve que c'est stylé de voir que tout le monde porte les même vêtements. Cela réglera le problème des différences de moyens financiers. »



La tenue proposée en 2026 se composera de 5 polos, 2 pulls et 2 pantalons.

* 68% des Français favorables à une tenue unique - sondage YouGov - octobre 2023

* 69% des Français favorables à une expérimentation de l'uniforme - sondage Elabe - janvier 2024

... et les profs aussi !

Aujourd'hui, des établissements scolaires expérimentent le port de l'uniforme en vue d'une potentielle mise en place de la tenue commune en 2026. Nous avons demandé à quelques professeurs du collège Victor Hugo à Nantes ce qu'ils en pensaient. En général, ils sont contre.

Article réalisé par Garance, Margot, William et Maëlys

En France, l'uniforme scolaire n'a jamais été vraiment obligatoire. Néanmoins, il a été imposé dans de nombreux établissements entre 1802 et 1968. Il a donc été abandonné de 1968 jusqu'à aujourd'hui, mis à part quelques rares établissements qui l'imposent toujours.

Alors, est-ce les élèves porteront l'uniforme en 2026, comme le souhaite le premier ministre, Gabriel Attal, si "l'expérimentation est concluante"? A l'heure actuelle, beaucoup de professeurs ont du mal à se l'imaginer. Ils visualisent parfois l'uniforme comme ceux d'autres pays, comme le raconte Monsieur Lignier, professeur de musique : « J'imagine qu'ils veulent mettre ça en place à la façon américaine ou asiatique, c'est-à-dire tout le monde a un uniforme qu'il achète ». Certains ont d'autres façons de l'imaginer. Mme Malville, professeure documentaliste, nous dit : « J'ai l'image de l'uniforme à l'ancienne, où tout le monde doit être habillé pareil, de la même manière et on distingue vraiment les filles et les garçons, et où les filles doivent généralement se mettre en jupe quelle que soit la météo et quel que soit ce qu'elles ont envie réellement de mettre ».

Il est également souvent revenu que ce ne serait pas un bon outil pour lutter contre les inégalités et que cela pouvait aussi poser

d'autres problèmes. Madame Allue Palomero, professeure d'espagnol nous a dit : « Je peux vous dire que dans ma classe, quand j'étais plus jeune, il n'y avait que des filles, c'était un collège qui n'était que pour les filles. On savait quand même qui avait plus d'argent, qui avait moins d'argent et ça se voyait aussi dans l'uniforme de chacune. L'uniforme ne gomme pas les différences sociales. »



Ce qui fait la richesse d'un collège ou d'un lycée, c'est que tout les élèves sont différents. L'uniforme, c'est vouloir gommer ces différences.



Selon l'enseignante, « on a d'autres choses bien plus intéressantes à proposer à l'école que de mettre tout le monde avec un uniforme ». Un argument partagé par Monsieur Lignier : « Il y a ceux qui vont se le passer dans la fratrie et donc il sera tout usé, et il y a ceux qui auront un uniforme neuf tous les ans ». Madame Gastineau, professeure

de mathématiques dit : « ce qui fait la richesse d'un collège ou d'un lycée, c'est que tout les élèves sont différents. L'uniforme, c'est vouloir gommer ces différences, faire que tout le monde soit pareil. » Enfin, Madame Malville déclare : « Pour moi, chacun se définit comme il veut, comme il a envie d'être et c'est pas ça qui va changer grand-chose. »

Quand nous leurs avons demandé si la mise en place de l'uniforme leur paraissait faisable, les professeurs ont relevé quelques problèmes et notamment un problème économique comme nous le fait remarquer Madame Malville : « Non, sauf si on a beaucoup de budget, or à l'heure actuelle on n'en a pas beaucoup. » Monsieur Lesage, professeur de SVT : « Ca me paraît compliqué, parce qu'il y a plein de choses dont on n'a pas parlé : qui paye les vêtements ? Est-ce que c'est l'Etat ou les parents ? Est-ce que les élèves ont le droit à plusieurs uniformes ? Est-ce qu'il y a une tenue pour l'hiver et une pour l'été ? »

Enfin, nous leur avons demandé s'ils pensaient devoir porter eux aussi un uniforme si celui-ci était imposé aux élèves. Madame Gastineau nous a répondu : « Pour moi, il faudrait qu'on en porte si les élèves en portent parce qu'on a le devoir d'exemplarité ».

Sentinelle, un dispositif efficace contre le harcèlement ?

Au collège Victor Hugo, à Nantes, un dispositif existe pour lutter contre le harcèlement. Nous allons voir s'il fonctionne. Nous avons interrogé les principaux intéressés et nous vous proposons la réponse d'une enseignante et d'une élève du dispositif ainsi que le témoignage d'une victime.

Article réalisé par Justin, Emile, Antonin et Gabriel

Le dispositif sentinelle, c'est quoi ?

Le dispositif sentinelle sert à lutter contre le harcèlement au collège. Dans tous les établissements où il est appliqué, une formation est obligatoire pour chaque élève et professeur voulant participer à ce dispositif. Les élèves membre des Sentinelles peuvent repérer les jeunes isolés et aussi s'adresser aux témoins de harcèlement.

Mme Gastineau, professeur de mathématiques au collège, membre des sentinelles

« Le dispositif n'existe pas partout : c'est un peu complexe à comprendre mais tous les collèges de France n'ont pas forcément été formés. Le dispositif sentinelle a été créé entre septembre 2020 et février 2021, l'équipe de profs et de membres de la direction du collège n'arrivait pas à apaiser une situation compliquée dans une classe de 4ème. Ils ont fait appel à Max Tchong-Ming, qui est le "créateur" de ce dispositif, pour qu'il intervienne en heure de vie de classe restaurative. Monsieur Lenoir, qui était, à l'époque principal du collège, lui a proposé de former quelques personnes du collège, pour que l'on soit capable de régler ce genre de problèmes sans son aide.

Depuis un an et demi, il y a un second dispositif qui existe dans quasiment tous les établissements. C'est le programme pHARE, avec des adultes référents (dont je fais partie aussi) et des élèves ambassadeurs. Honnêtement, je trouve que ce dispositif est intéressant et même incroyable ! Mais au collège Victor Hugo il devrait être favorisé, mis en avant et pris au sérieux ! Autant par les élèves qui en font partie que par les autres !

Éléa Hernandez Barras, élève de 3ème au collège, membre des sentinelles



Je suis sentinelle au collège Victor Hugo depuis la 4ème car j'y suis seulement arrivée cette année-là mais j'étais déjà sentinelle dans mon ancien collège... Le harcèlement est difficile à définir : ce n'est jamais tout noir ou tout blanc. J'ai déjà reçu des élèves en entretien, auteur et/ou victime ; j'ai déjà animé des heures de vie de classe réparatrice. Lors des situations de harcèlement auxquelles j'ai participé, cela allait très loin, et des élèves seuls ne pouvaient arranger la situation. En effet, la situation de harcèlement peut être due à l'ambiance familiale, aux amis du collège ou de l'extérieur donc au sein de l'établissement ou pas... Dans mon ancien collège, certains cas de harcèlement n'étaient toujours pas réglés à mon départ. C'est sur le long terme qu'on parvient à résoudre ces situations.

Nous avons aussi recueilli le témoignage d'une élève du collège victime de harcèlement, voulant rester anonyme.

Était-ce une seule personne ou tout un groupe qui harcelait ?

C'était une classe entière et d'autres personnes qui ne sont pas dans la classe

Est-ce que le harcèlement t'a dégoûté des cours ?

Non le harcèlement ne m'a pas dégoûté des cours mais de la récréation, oui.

Trouves-tu le dispositif sentinelle efficace ?

L'année dernière, quand j'étais en CM2, le dispositif n'existait pas. Cette année, oui je le trouve efficace et pratique : il m'a aidé.

SNU : aventure citoyenne ou nouveau service militaire ?

En 2023, 40 000 jeunes se sont engagés dans l'aventure du Service national universel. Le premier ministre, Gabriel Attal souhaite généraliser le dispositif à la rentrée 2026. Alors pour ou contre le SNU ? Eléments de réponse avec une responsable régionale du programme.

Article réalisé par Fadi, David, Noham et Baba Malinge



Julie Denoix est chargée du SNU au sein de la DRAJES (délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports) en Pays de la Loire. Elle a répondu à nos questions.

Quelles sont les différentes étapes du programme du Service national universel ?

La première phase, c'est un séjour de cohésion dans un autre département que le vôtre avec des jeunes que l'on ne connaît pas.

L'idée est d'apprendre le vivre-ensemble.

Durant le séjour, il y a une initiation aux gestes de premiers secours, des rencontres avec différents métiers de l'engagement (pompier, gendarme, militaire...). Il y a aussi des rencontres avec d'autres acteurs de l'engagement associatif comme Les Restos du Cœur ou le Secours Populaire. L'idée est de voir différentes façons de s'engager dans la société. La seconde phase du SNU consiste en un stage de deux semaines dans un service public (une association, un Ehpad, un centre de loisir). C'est aussi possible de s'engager plus longtemps - pendant quelques années - en tant que jeune sapeur pompier ou jeune gendarme volontaire. Cet engagement a pour but de concrétiser ce que vous aurez découvert pendant le premier séjour.

Quels sont les principaux objectifs du Service national universel ?

Le premier objectif est la cohésion : grâce à ces séjours, on rencontre d'autres jeunes que l'on ne connaît pas et on découvre d'autres territoires. Le second objectif est de développer le pouvoir d'agir et l'envie de s'engager dans la société.

Quels types d'activités sont incluses dans le programme du Service national universel ?

Il y a beaucoup d'activités physiques et sportives. On peut citer la formation aux gestes qui sauvent, la Journée défense et citoyenneté (JDC) ou la découverte des métiers de l'armée. Il y a aussi une formation aux cyberattaques, une journée consacrée à la biodiversité, des jeux de camouflage, la rencontre d'associations

locales, un module sur les grandes valeurs de la République. Chaque jeune a le choix entre quatre thématiques : sport ; environnement ; jeux olympiques ; défense. En fonction des choix de chacun, des activités spécifiques seront proposées durant trois jours.

Comment est organisé le financement du Service national universel ?

En tant que service public, le SNU est entièrement financé par l'État en 2023. Le montant était de 140 millions d'euros pour faire partir à peu près 40 000 jeunes en séjour.

Quelles sont les mesures prises pour garantir l'accessibilité du Service national universel à tous les jeunes ?

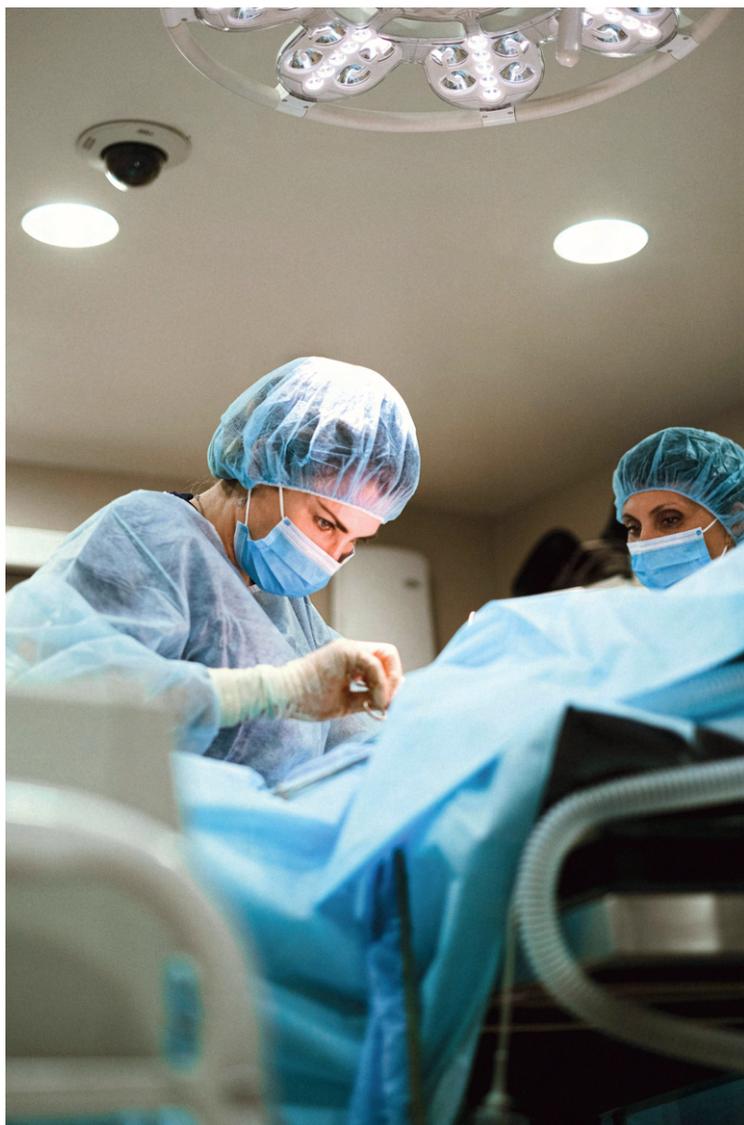
Dans un premier temps, le SNU est gratuit et entièrement financé par l'État. Ensuite tous les jeunes sont hébergés, nourris et ils possèdent tous une tenue commune pour favoriser la cohésion. La tenue est floquée "SNU" et doit être rendue à la fin du séjour car elle est prêtée par l'État.

Existe-t-il des programmes similaires à l'étranger ?

En Europe, dans certains pays comme l'Autriche ou la Grèce, le service militaire reste obligatoire. Le Service national universel, ce n'est pas un service vraiment militaire. Vous n'allez pas être embrigadé pour partir sur des champs de bataille, etc. Mais c'est vraiment l'idée découverte de l'engagement dans tous les sens du terme. Ce service civique, la France est un peu un des seuls pays à l'avoir développée.

Pour vous le Service national universel va-t-il être rendu obligatoire ?

Il y a une volonté du Président de la République de le rendre obligatoire à partir de 2026. Mais pour faire partir 800 000 jeunes par an, il faut s'en donner les moyens humains et financiers.



Une chirurgienne en salle d'opération. Photo libre de droits Pexels.

La guerre des genres dans la médecine ?

Des discriminations sont présentes dans les écoles de médecine avec des écarts de salaires ou la répartition des genres selon les disciplines !

Article réalisé par Clément, Marilou, Elina, Alix et Alexis

Selon une étude de la DREES* paru en septembre 2021, les femmes médecins sont payés 16% de moins que leurs confrères masculins.

Emma Moalic étudiante en médecine répond à nos questions sur les inégalités dans la médecine.

Y a-t'il plus d'hommes ou de femmes dans la médecine ?

Dans les métiers de la santé, on remarque qu'il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes. On le constate dès le début de nos études. À titre d'exemple, dans mes études d'infirmière, ma promotion comporte 90 femmes pour 17 hommes. Dans le service hospitalier, le constat est le même, on voit une majorité de femmes qui exercent ce métier, même s'il y a de plus en plus d'hommes.

Est-ce qu'il y a des inégalités de salaire ?

Pour ma part, lors de mes stages

professionnels je suis autant payée que mes camarades masculins. Et je n'ai pas entendu d'infirmières se plaindre d'une différence de salaire avec des hommes. En revanche, une amie à moi a travaillé à l'hôpital cet été et tant qu'agent hospitalière et elle a remarqué avoir été moins bien payée qu'un de ses collègues masculins.

Est-ce qu'il y a autant d'hommes que de femmes dans chaque discipline ou non ?

Même si il y a une majorité de femmes dans la santé, on retrouve des différences selon les postes. Selon la DRESS en 2024, 87 %

des infirmières sont des femmes. En revanche 48 % des médecins sont des femmes et 91 % des aides soignants sont des femmes. Pour les brancardiers, je n'ai pas le pourcentage exact mais il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes. Mais on remarque qu'il y a de plus en plus d'hommes qui deviennent infirmiers, et plus de femmes qui deviennent médecins. Alors c'est sur la bonne voie.

* DREES : Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques

Le racisme au travail : toujours un fléau ?

Le racisme en France est encore très présent. Au travail par exemple, des personnes sont régulièrement mises à l'écart ou harcelées en raison de leur couleur de peau. Vous vous posez encore des questions sur le racisme au travail ? La rédaction s'est plongée dans le sujet pour vous, lecteurs et lectrices.

Article réalisé par Cheima, Mathilde, Paul et Hocine

Comment définir le racisme ?

Le racisme est le fait de manifester de la haine envers une personne en raison de son apparence physique ou de son origine nationale ou ethnique. L'antisémitisme est une forme de racisme dirigé contre les Juifs. Le racisme peut se traduire par des propos ou des actes injurieux, discriminatoires ou violents. Le racisme est interdit par la loi et des sanctions pénales sont prévues. Si vous êtes victime de racisme, vous pouvez demander de l'assistance, signaler les faits et porter plainte. Pour en savoir plus, rendez-vous sur Service-public.fr

Qui est touché par le racisme au travail ?

Par exemple, Alexis, 32 ans, raconte à *Bissai Média* (consultable sur Youtube) qu'il a été victime de racisme dans son travail à cause de sa couleur de peau : "Ils disaient que j'étais leur homme de l'ombre", raconte-t-il. Alexis croyait que c'était lié à son métier de technicien mais le patron, devant une cliente, a bougé sa main devant son visage, pour signifier la couleur de peau d'Alexis. Alexis a reçu une proposition pour aller travailler sur des festivals, il a donc bloqué son mois de juillet pour eux. Finalement, il n'a pas été retenu pour cette mission, et quelqu'un lui a dit : " Tu veux vraiment savoir pourquoi on te prend pas ? Parce que t'es noir." Lors d'un travail, on présente

Alexis et quelqu'un le regarde et lui dit " tu parles français ? " et son collègue lui pose la question et ajoute "tu parles zoulou ? " et fait des bruyages.

Eléonore, 27ans, est d'origine vietnamienne et consultante en gestion des projets. « Je venais d'arriver dans l'entreprise , on m'a directement placée dans une mission chez EDF . Je me souviens qu'on m'avait posé des questions sur ce que je faisais en dehors du travail. Je parle de mon engagement auprès des associations comme le Collectif Vietnam Dioxine ou Slash Asian. Je parlais du fait que je voulais lutter contre le racisme ordinaire que les personnes asiatiques vivent en permanence. Le directeur est arrivé en disant : « de toute façon, vous les Chinois vous bouffez tous du chien ! ». Cela a duré dix minutes,

des stéréotypes sur les personnes asiatiques... J'étais stupéfaite et j'essayais de le reprendre en disant qu'il ne fallait pas dire ce genre de choses. C'était raciste ! »

Combien de personnes sont concernées par le racisme au travail ?

63% des personnes actives en 2023 ont déclaré avoir été témoins de discriminations ou de harcèlement discriminatoire dans le cadre de leurs activités professionnelles, selon le site Culture-rh.com.

Quelle peine encourt une personne raciste envers un collègue ?

La peine encourue est de 1 an d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende, selon le site service-public.fr

« Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage. - Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal. »



Photo d'Amnesty international. Montage réalisé par les journalistes



« *J'ai pu entendre des remarques déplacées, stéréotypées et homophobes.* »

As-tu subi des discriminations liées à ton choix ?

Je n'ai pas subi de discrimination à cause du choix de mon sport, mais j'ai pu entendre et avoir à faire face à des remarques parfois déplacées, stéréotypées, homophobes et malveillantes comme "c'est un sport de fille, tu dois être gay pour faire ça", mais honnêtement je ne portais vraiment pas attention à tout ça.

Tes parents ont-ils accepté ton choix ?

La question ne s'est même pas posée : mes parents ont accepté mon choix, ils m'ont poussé à continuer et n'ont jamais été contre.

En tant que garçon, apportes-tu des qualités différentes à l'équipe ?

Oui, être un homme peut apporter différentes qualités à une équipe féminine, comme de la force dans les portés par exemple, ou une diversité artistique que l'on peut proposer.

Quand et comment as-tu commencé la natation synchronisée ?

J'ai commencé à l'âge de 9 ans dans mon club à Marseille, grâce à ma sœur qui en pratiquait avant moi.

Qu'est-ce que ça te fait de savoir que les hommes peuvent enfin participer aux J.O en

natation artistique ?

Voir que les hommes peuvent participer aux JO est une grande et bonne nouvelle pour notre sport et pour le sport en général. C'est une inclusion qui n'était pas forcément attendue, surtout pour les hommes dans les ballets d'équipe. C'est motivant et porteur pour l'avenir.

Y participeras-tu ?

Non, je ne participerai pas aux JO cette année. Les présélections sont déjà faites depuis un certain temps pour la France et l'inclusion s'est avérée être trop tardive pour en faire partie. De plus, une équipe est composée des meilleurs éléments et aujourd'hui, je ne fais pas partie de ces éléments-là.

Que dirais-tu à un petit garçon qui souhaite se lancer ?

Je lui dirais qu'il faut qu'il fasse ce qui lui plaît avant tout, de ne pas écouter ou prendre en compte les stéréotypes qui peuvent entraver sa route vers l'accomplissement de ce qu'il aime.

Souhaites-tu continuer encore longtemps ?

Oui, je n'ai pas prévu d'arrêter pour le moment. Je compte continuer jusqu'à ce que je puisse continuer à concilier ma vie professionnelle et scolaire avec ma carrière sportive.

« *Pouvoir participer aux JO, c'est une grande et bonne nouvelle pour notre sport et pour le sport en général. C'est une inclusion. C'est motivant et porteur pour l'avenir.* »

Sport et genre : une prof d'EPS s'exprime

Nous avons interviewé Mme Deslandes, une professeur d'EPS au collège La Coutancière à La Chapelle-sur-Erdre. Nous lui avons posé des questions par rapport à la pratique masculine dans certains sports.

Article réalisé par Elina, Tiana, Enzo,
Yanis et Flavien

Madame Deslandes est professeure d'EPS au collège La Coutancière à La Chapelle sur Erdre. Ce métier, elle souhaite le faire depuis toujours... grâce à un prof d'EPS qu'elle a eu au collège. Il faut dire qu'elle adore le sport depuis sa jeunesse. Dans son enfance, elle pratiquait du football, mais aussi de l'athlétisme à haut niveau ainsi que du handball à haut niveau également. Aujourd'hui, elle continue de pratiquer des sports très variés : du kayak, du vélo, de la course à pied, de la randonnée et de la voile. Personnellement, elle n'a jamais subi de moquerie par rapport à sa pratique sportive.

Enseigne-t-on l'EPS de la même manière aux garçons et aux filles ? *"Il y a des différences de physiologie entre les filles et les garçons"* reconnaît Madame Deslandes. *" Dans des classes où il n'y a pas une bonne cohésion de groupe, enseigner des sports comme la danse peut être compliqué..."* Toutefois, aucun élève ne s'est jamais plaint auprès d'elle de propos sexistes. *"Il se peut que les garçons qui pratiquent la danse ne le disent pas"*, pense l'enseignante. Selon la prof d'EPS, *c'est plus facile d'amener les filles à apprécier les sports plus masculins que l'inverse.*



Seulement 15% des personnes faisant de la danse sont des hommes en France. Photo libre de droits Pexels.

Le tir à l'arc, également la cible de discriminations



Olivier Tavernier est coach de tir à l'arc au Pôle espoir des Pays-de-la-Loire. Il était avant au Pôle espoir de Compiègne. Ancien archer de haut niveau, il est devenu entraîneur.

" Je n'ai pas subi de discriminations personnellement. Mais j'ai été témoin de discriminations en équipe de France comme le racisme et des remarques sur le physique. Certaines personnes n'ont pas de respect pour les sportifs de haut niveau. Mais cela n'a pas impacté ma performance car je faisais abstraction de cela."

Les discriminations sur les terrains de basket

Des athlètes témoignent des discriminations rencontrées au pendant leurs carrières.

Article réalisé par Elyne, Shanel, Tibo, Kylan, Ezekiel, Salomé, Gabriel, Louness et Exocé

Jade Ferré est joueuse de basket à Strasbourg en Ligue 2. Elle est passée par le centre de formation de Bourges et par le Pôle espoir des Pays-de-la-Loire.

As-tu déjà été victime de discriminations ?

Non, je ne pense pas avoir été victime de discriminations, mais j'ai déjà été témoin de discriminations.

Quelles sortes de discriminations as-tu le plus souvent vu ?

Le plus souvent, ce sont des joueuses plus âgées qui font des remarques ou des regards déplacés aux joueuses les plus jeunes.

Dans quel contexte ont lieu les discriminations ?

D'après ce que j'ai pu vivre, en centre de formation par exemple : si tu ne fais pas un bon entraînement ou un bon match, une ancienne va venir te voir et te dire que tu dois être performante car tu es plus jeune. Elles répétaient sans cesse "tu es plus jeune donc tu dois être performante" en te rabaisant pour te mettre au fond du trou.

Quelles ont été les conséquences de ces discriminations ?

Les conséquences sont multiples. Il va y avoir la création de différents petits groupes avec une moins bonne entente au sein de l'équipe. Pour les joueuses les plus jeunes, il peut y avoir une baisse de confiance en soi et une peur de commettre des erreurs. Elles n'essayent plus certains gestes sportifs et craignent le regard des autres.

Qu'est ce tu en as retenu ?

Ce sont des situations qui arrivent trop souvent dans le sport et qui ne font pas forcément progresser et avancer collectivement et individuellement. La personne qui subit doit essayer de se défendre et de ne pas tenir compte de ces remarques, et pour les personnes qui voient des discriminations elles doivent aider la personne concernée pour la ramener vers le haut.



Crédit Photo : FIBA / Instagram

Le racisme toujours présent sur le parquet

Est ce que tu peux nous raconter tes débuts ?

Je m'appelle Ismaël, j'ai commencé à jouer au basket à l'âge de 8 ans puis je suis rentré au centre de formation de Nantes. J'évolue maintenant en pro à Nantes.

À quel âge as-tu subi du racisme ?

J'ai commencé à subir du racisme quand je suis rentré au centre de formation, donc vers l'âge de 16-17 ans, puis lorsque je jouais en espoir, donc vers 20 ans.

Quelles personnes t'ont fait subir du racisme ?

En catégorie U18, c'étaient mes coaches qui me

rabaisaient en disant des propos comme "arrête de lancer des noix de coco". Puis quand je jouais en pro, c'était le public. Dès que je faisais une erreur, il me ridiculisait.

Le racisme a-t-il eu un impact sur ton jeu ?

Oui, ça a impacté mon jeu, j'étais moins confiant et moins sûr de moi quand je jouais. Je perdais tous mes moyens : avant je montais la balle, mais après je ne le faisais plus. Je passais aussi plus de temps sur le banc car le coach ne m'aimait pas et je n'arrivais plus à jouer sous la pression des supporters.

Des corps trop formatés ?

Est-ce que le sport a un impact sur le formatage du corps ? Éléments de réponse avec les témoignages de Steeve Albert, coach au FC Nantes et Melissandre Guelzec, ancienne nageuse.

Article réalisé par Margot, Thanina, Charlie, Isaac, Louise et Mohamed



Melissandre Guelzec, ancienne nageuse en natation synchronisé

As-tu déjà été refusée d'une équipe ou d'un club à cause de ton physique ?

Moi, personnellement, ça ne m'est jamais arrivé mais je connais une fille qui a été refusée en équipe de France à cause de sa morphologie et qui a dû partir au Etats-Unis. Je pense que lorsque que l'on arrive au niveau des compétitions internationales, le physique compte dans notre sport. Même si cela n'est pas forcément juste, c'est la rigueur de notre sport. J'ai eu de nombreuses critiques par rapport à ma petite taille. Je pense qu'il faut les accepter. C'est notre corps, il est comme il est.

Steeve Albert, coach au FC Nantes.

Avez-vous déjà dû refuser des joueurs à cause de leur physique ?

Ce sont des questions qui ne sont pas simples. Quand on recrute au FC Nantes, on s'intéresse un peu au profil morphologique des garçons : il y a quelques fois des garçons qui peuvent avoir une avance au niveau musculaire, au niveau de la taille ; il y aussi des tout petits profils. Dans le processus de recrutement, on essaie souvent de se projeter, notre objectif est d'avoir des joueurs qui puissent aller le plus loin possible. Quand on recrute des jeunes de 13-14 ans, la morphologie, ce n'est pas la priorité, mais on s'y intéresse quand même.



Crédit Photo : FC Nantes - Arnaud Duret

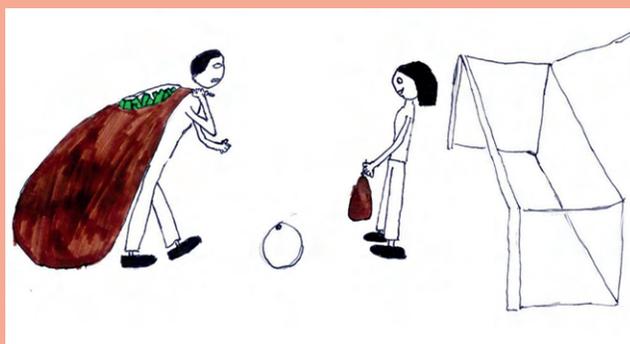
Dans le sport les hommes gagnent toujours plus que les femmes !

Dans tous les sports, il existe des inégalités de salaire entre hommes et femmes. Dans le basket par exemple, le triple champion de NBA Stephen Curry dénonce les inégalités. Dans une lettre publié en 218, il déclare : « *Les joueuses de WNBA (ligue féminine de NBA) touchent 115 fois moins que les joueurs !* » Des sportives, comme les footballeuses Megan Rapinoe et Alex Morgan, s'engagent pour lutter contre ces inégalités de salaire.

Dans le tennis, en dehors des tournois du Grand Chelem, les primes pour les joueurs sont 75% supérieures aux primes des joueuses, selon un rapport du Financial Times paru en 2022. Une inégalité qui ne dérange pas le célèbre tennisman Rafael Nadal. En février dernier, lors d'une interview à la chaîne espagnole La Sexta, le joueur espagnol a déclaré : « *Les mêmes salaires hommes-femmes ? Non, pourquoi faire ?* » Une différence due, selon lui, à la différence de revenus générés par les athlètes masculins et

féminins. En conclusion : il ne souhaite pas l'égalité des salaires entre hommes et femmes !

Selon le journal L'Équipe du 21 mars 2024, Kylian Mbappé gagne 6 millions d'euros brut par mois. Selon le quotidien sportif, la joueuse lyonnaise, Wendy Renard, capitaine de l'équipe de France, gagne 50 000 € bruts



« Je n'ai jamais été retransmise à la télévision »



En France, on constate que des inégalités existent dans la médiatisation sportive entre les hommes et les femmes. Le problème : les hommes sont beaucoup plus médiatisés que les femmes. Sur nos télévisions il y a environ 16 fois moins de match ou de compétitions féminines que masculines. Selon l'Arcom, cela représente environ 74% du temps des sports masculins, 21% du sport mixte et environ 4,8% du temps des sports exclusivement féminin. Nous avons posé quelques questions à Nicole Abar, une ancienne joueuse de l'équipe de France de football pour pouvoir plonger dans le sujet.

Article réalisé par Giuliano, Maeva, Sarah et Ulysse

Est ce que vous pensez qu'il y a assez de sports féminins retransmis à la télé ?

Non, il n'y en a pas assez. Il n'y a pas de demande, pas assez de public en général pour consommer du sport féminin. Ce n'est pas rémunérateur pour les chaînes, donc il n'y a pas d'intérêt financier pour elles.

Dans le foot français, il y a 40 équipes professionnelles masculines et aucune féminine. Qu'en pensez-vous ?

En effet il n'y a pas d'équipe pro féminine pour le moment il n'y a pas de ligue professionnelle donc aujourd'hui ce sont des joueuses qui sont salariées comme dans n'importe quelle entreprise mais la ligue se créera l'année prochaine et ça leur donnera à ce moment-là le statut professionnel avec tous les droits et les spécificités des contrats.

Est ce que vous avez eu des problèmes à vous intégrer plus jeunes dans le sport en tant que femme ?

Jusqu'en 1970, le foot féminin était interdit en France. J'ai joué entre 10 et 14 ans avec des garçons et je suis rentrée dans une équipe de fille et après j'ai continué mon parcours. A l'époque il n'y avait pas beaucoup d'équipe de fille et l'équipe de France féminine n'existait pas. Ce n'est qu'en 1975 que le football féminin a été reconnu par la fédération et l'équipe de France a été créée par la suite.

En tant que joueuse, vous êtes-vous déjà plainte des différences de médiatisation entre les équipes masculines et féminines ?

Non, on ne s'en plaignait pas, on le constatait, on le subissait, mais on ne s'en plaignait pas. À notre époque,



Nicole Abar joue pour l'équipe de France contre la Suisse le 18 avril 1987.

nous craignons tellement de se faire virer des clubs qu'on fermait notre bouche, on ne demandait rien. Donc, on acceptait des conditions médiocres, on acceptait de ne pas être payée, de ne pas avoir d'entraîneur. Il fallait s'y faire parce que sinon on nous mettait à la porte.

Vous a-t-on déjà fait des remarques déplacées pendant votre carrière ?

Oui, bien sûr, mais on restait dans notre coin. On ne disait rien parce qu'on savait que de toute façon nous n'étions pas en condition de se rebeller. On nous a dit beaucoup de choses désagréables : des choses "classiques" qu'on entend toujours comme "*vous avez rien à faire sur un terrain de foot, vous feriez mieux de rester à la maison*". Pour ma part, j'avoue que j'ai toujours laissé de côté tout ça parce que c'était tellement interiorisé, tellement répétitif. Une fois, j'ai même reçu une remarque de Bernard Lacombe qui jouait à l'Olympique lyonnais qui disait qu'il fallait "*renvoyer les femmes à la cuisine s'occuper de leurs casseroles plutôt que du football*". Maintenant, ça ne passerait plus.

Dans notre classe un élève pense que les sports féminins ne sont pas intéressants et que si un média ne veut pas diffuser de sport féminin ce n'est pas grave. Que pouvez-vous lui dire pour le faire changer d'avis ?

Chacun a le droit de choisir ce qu'il veut consommer, c'est une question de goût. Mais le problème du goût, c'est que pour pouvoir choisir, il faut avoir regardé les deux. Donc avant de pouvoir dire que le sport féminin ce n'est pas intéressant, demandez aux élèves du collège s'ils en

ont déjà regardé sérieusement, et si les personnes qui ont vraiment regardé disent que c'est pas intéressant, à ce moment-là on pourra discuter. Il faudrait avoir une vraie opinion au lieu de rester sur des a priori que tout le monde véhicule.

Comment vous vous sentiez quand lorsque vous avez gagné des titres et qu'on ne parlait pas de vous dans les médias ?

C'était normal... On ne voulait pas s'imposer. On avait tellement peur de pas pouvoir jouer, qu'on nous mette à la porte qu'on ne réagissait pas. On savait qu'on aurait aucune visibilité et qu'on ne parlerait pas de nous. Quand on parlait de nous, c'était en mal, c'était plus pour nous dénigrer et dire des choses négatives. Donc on se contentait de jouer... Même si intellectuellement parlant c'était injuste et évidemment c'est pas normal, c'est dommage et aujourd'hui vous ne trouverez pas d'image de moi en train de jouer au foot et c'est dommage parce qu'il y avait plein de grandes joueuses. On n'a jamais été retransmises à la télévision

Est ce que c'était dur psychologiquement pour vous ?

Non, car on était dans l'air du temps, c'était "normal" que ça se passe comme ça. Entre filles, on était dans la joie, dans la bonne humeur, dans le jeu. Il y avait les victoires qui nous faisaient du bien. J'ai été 10 fois championne de France et ça c'est énorme ! En équipe de France, j'ai ressenti une grande grande fierté. On s'amusait tellement qu'on laissait tomber tout le reste. On le mettait de côté.

Le basket-fauteuil : une pratique comme les autres

Monsieur Marzin, responsable de la section de basket-fauteuil à Thouaré-sur-Loire, est venu avec le coach de basket-fauteuil Monsieur Guillon, pour qu'on puisse les interviewer à propos du basket-fauteuil, de ses difficultés et de ses adaptations.

Article réalisé par Elyes, Tom, Emma, Louis et Clémentine

Depuis quand la section de basket-fauteuil existe-t-elle à Thouaré et pourquoi l'avoir créée ?

La section basket-fauteuil a été créée le 11 octobre 2012, grâce à un match de basket-fauteuil qui s'est déroulé à Thouaré-sur-Loire. Les trois objectifs de la section basket fauteuil sont : aider des jeunes en situation de handicap à faire du basket; sensibiliser les jeunes au handicap; assurer des animations au handicap dans les collèges.

Comment fait-on pour créer une section handisport ?

Pour réussir à créer une section handibasket il faut se déclarer à la préfecture et à la Fédération française de handisport (FFH). Il faut aussi avoir au moins un joueur handicapé et avoir des fauteuils.

Combien de personnes faut-il pour former une équipe ?

Pour composer une équipe de

basket-fauteuil, il faut 5 joueurs sur le terrain, 5 remplaçants, un coach et un mécanicien pour les fauteuils.

Combien d'entraînement faites-vous par semaine ?

Il y a un seul entraînement par semaine. Il a lieu le samedi, pendant 1h30.

Est-ce plus compliqué que le basket sans fauteuil ?

Non, pas forcément. L'entraîneur doit s'adapter pour tous les entraînements. Par exemple, les joueurs de basket fauteuil doivent beaucoup plus jouer en passe car ils ne peuvent pas dribbler à cause du fauteuil. Aussi, le coach enlèvera tout ce qui concerne les mouvements de coordination.

Est-ce que les équipements coûtent cher ?

Oui les fauteuils coûtent très cher : 3 500 € en moyenne, plus 1 500 € pour les modifications. Pour

payer les fauteuils il faut donc des sponsors comme Super U, Crédit Agricole, Orange etc.

Est-ce que vous recevez des moqueries ?

Ça n'arrive quasiment jamais et si ça devait arriver, ce serait de la part de personnes qui n'ont aucune connaissance de l'handicap.



À gauche, l'entraîneur Maxime Guillon et à droite, Monsieur Marzin, coach et représentant de la section handibasket de Thouaré-Sur-Loire.

Théo Curin, un athlète handisport au musée Grévin

Sur la chaîne Youtube handicap.fr, nous avons appris l'arrivée d'un athlète handicapé au musée Grévin. Théo Curin est un nageur handisport professionnel. Il a de multiples talents : animateur, nageur, comédien. Sa statue de cire a été inaugurée le 8 mars 2024. Il est le premier athlète handisport exposé au musée Grévin. Ils ont mis six mois à fabriquer sa tête ! Parmi plus de 2000 personnages au musée, Théo devient le troisième en situation de handicap visible à être affiché, après Ray Charles et Mimie Mathy.

Deux chances de médailles aux Jeux Paralympiques

Pour en savoir plus sur les Jeux Paralympiques, nous avons interviewé deux athlètes en route pour Paris 2024. Dans la catégorie parabadminton pour Charles Noakes, en tir à l'arc pour Damien Letulle.

Article réalisé par Kéona, Rose, Louis, Antonin et Lamin



Damien Letulle, Creps, La Chapelle-sur-erdre, 2024

Etes-vous stressés à l'approche des Jeux paralympiques ?

Damien Letulle : Non, pas forcément. Je suis plutôt dans l'attente que cela commence.

Charles Noakes : Au début, j'étais stressé car ça va être ma première expérience paralympique, mais cela fait maintenant deux ans que je suis suivi par une psychologue et un préparateur mental. Ils m'aident à avoir confiance en moi pour me permettre d'être dans les meilleures conditions possibles le jour-J.

Qu'est-ce que cela vous fait de participer au Jeux paralympiques ?

Damien Letulle : J'ai déjà fait les Jeux olympiques en 1996 à Atlanta aux États-Unis. Je participais en tant que valide. Faire les Jeux paralympiques de Paris 2024, c'est comme une notion de reconquête, de résilience. Je suis le deuxième athlète français à participer aux Jeux olympiques puis aux Jeux paralympiques. Dans mon sport, le tir à l'arc, je suis le premier au monde.

Charles Noakes : Pour moi, Paris 2024; c'est un rêve qui va sûrement devenir réalité. Cela fait maintenant cinq ans que je m'entraîne deux fois par jours pour ce moment-là. C'est un projet qui a été mûrement réfléchi au départ. J'ai d'abord voulu finir mes études avant de me lancer dans ce projet. Aujourd'hui on ne vit ni du badminton ni du parabadminton donc il est important d'avoir un diplôme sous le coude au cas où il se passe



Charles Noakes est numéro 4 mondial dans sa catégorie SH6 - personne de petite taille. Photo Loic Lancelin ; CC

quelque chose. Une fois mes études terminées, j'ai rejoint le pôle espoir de Nantes en août 2019.

Quels sont vos objectifs pour les Jeux paralympiques ?

Damien Letulle: Faire une médaille, comme, je pense, tous les sportifs qui sont conviés à cet événement.

Charles Noakes: Mon objectif ultime est simple. C'est d'être champion paralympique en simple en septembre 2024.

Est-ce que vous pouvez concourir contre des athlètes plus jeunes ou contre des athlètes plus expérimentés que vous ?

Charles Noakes : En compétition, je suis dans la catégorie SH6 pour les personnes de petite taille. Mais, au quotidien, je m'entraîne contre

des jeunes valides qui font partie des meilleurs joueurs de la région et du territoire. Pour moi c'est une réelle opportunité pour progresser car ils ont un très bon niveau. Cela me force à travailler deux fois plus dur et à me dépasser pour suivre le rythme. L'entraînement quotidien est dur mais une fois que j'arrive en compétition para, c'est plus facile car j'ai vécu toutes les difficultés à l'entraînement.

Comment as-tu fait pour accéder aux Jeux aralympiques ?

Damien Letulle : Il faut avoir un minima de score au départ : j'ai réalisé ce score dans une période donnée. Ça m'a permis d'obtenir une des deux places réservées à la France pour Paris 2024.

Charles Noakes: Pour être qualifié

aux Jeux, il faut faire partie des 10 meilleurs mondiaux en simple. Pour cela, je dois faire un maximum de tournois pour justement accumuler un maximum de points pour évoluer au classement mondial. Pour Paris, la course a débuté en février 2023 et s'est terminée en mars 2024. Il y a eu un total de 12 tournois. Aujourd'hui, je suis classé 4^e mondial, donc je rentre dans les critères de sélection pour les Jeux.

Avez-vous une anecdote sur votre parcours ?

Charles Noakes : Grâce à mon handicap, j'ai pu rencontrer de nombreux champions olympiques et paralympiques comme Martin Fourcade, Florent Manaudou, Céline Dumerc ou encore Marie José Perec.

« Je n'ai pas eu le droit de commencer le foot à 5 ans parce que j'étais une fille » »

Nous avons interviewé Maureen Cosson, joueuse professionnelle du FC Nantes depuis le début de la saison. L'occasion de l'interroger sur son parcours et sur les inégalités de pratique entre les femmes et les hommes dans le football.

Article réalisé par Elina, Garance, Clément, Marilou, Alexis et Alix

Avez-vous déjà subi des inégalités dans le foot ?

Quand j'ai voulu commencer le foot à 5 ans comme les garçons, je n'ai pas eu le droit car j'étais une fille. J'ai dû attendre l'année suivante pour commencer le foot en club. Je n'ai pas spécialement vécu d'inégalités par la suite mais globalement dans le foot féminin, à niveau égal, les filles ne bénéficient pas des mêmes avantages que les garçons.

Avez-vous déjà fait des entraînements de foot avec des garçons et y a-t-il eu des problèmes ?

J'ai commencé à jouer avec des garçons de 6 ans à 13 ans à Noirmoutier, et ça c'est très bien passé, j'ai toujours été considérée par les garçons.

Vous sentez-vous soutenue par votre entourage dans votre carrière de footballeuse professionnelle ?

Oui, la famille et mes proches m'ont toujours soutenue quand j'ai

voulu jouer au foot et encore plus maintenant.

Avez-vous déjà eu des remarques blessantes car vous faisiez du foot ?

Oui, parfois les gens étaient surpris lorsque je disais que je jouais au foot dans une équipe de garçons mais nous avons de moins en moins ce genre de remarques avec l'évolution du foot féminin.

Était-il facile de concilier vos études et le foot ?

J'ai eu la chance d'être en sport-étude à partir de la 4^e avec les garçons puis après avec les filles au lycée donc tout était aménagé pour concilier les deux. Ensuite, c'est plus difficile de concilier les études supérieures et le foot de haut niveau car les horaires ne correspondent pas et que cela demande plus de travail aussi bien à l'école qu'au foot. Heureusement, j'avais plutôt des facilités à l'école donc pour moi cela a été assez facile.

Avez-vous fait du foot en sport étude ?

J'étais en sport étude départemental au collège avec les garçons puis en sport étude au lycée. Il existe aussi des pôles qui permettent de faire ça la pôle France à Clairefontaine et 4 autres en France.



Maureen Cosson a été recrutée par le FC Nantes pour la saison 2023 / 2024.

(Photo LinkedIn)

Delphine Pessin, une autrice qui parle de harcèlement scolaire

Delphine Pessin est une professeur de français au collège, devenue autrice jeunesse. Nous l'avons rencontrée au collège des Sables d'Or en février 2024 et nous avons demandé aux élèves ce qu'ils pensaient de ses livres. Explications !

Article réalisé par Maissa, Nawel, Evan et Dounia



Delphine Pessin a fait des études de lettres avant de devenir enseignante. Elle partage ses deux passions en écrivant des livres pour les jeunes, notamment sur le harcèlement scolaire. Elle a écrit 21 livres. Son premier livre a été écrit en 2015. En 2018, elle est l'une des lauréates d'un concours d'écriture. Le premier livre qu'elle a écrit est *La carotte et le bâton*, en 2015. "J'écris depuis que je suis petite dans des journaux intimes", nous a-t-elle confié.

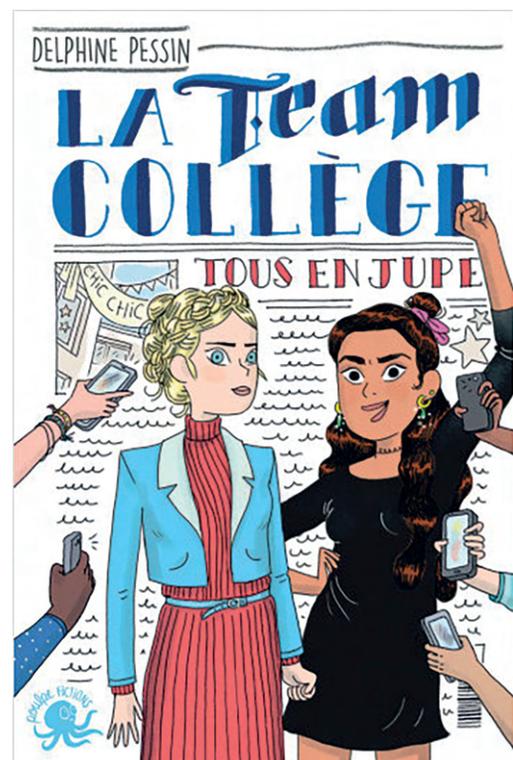
Nous sommes allés à la rencontre des lecteurs et lectrices des livres de Delphine Pessin. Nous avons récolté 90 témoignages. En voici quelques-uns :

- « J'ai adoré le livre "La carotte et le bâton" qui raconte l'histoire d'une fille rousse qui se faisait harceler à cause de sa couleur de cheveux » - élève en classe de 4e.
- « Je n'ai pas aimé le livre de Delphine Pessin, car je connaissais déjà les types de harcèlement et les conséquences. » - élève en classe de 4e.
- « Je n'ai pas aimé le livre, "Tous en jupe" car je me suis déjà fait harceler. » - élève de 4e.

En majorité, les élèves ont préféré *La carotte et le bâton* parmi tous les livres écrits par l'autrice. Cette histoire met en avant une situation de harcèlement à la fois physique, moral, et de cyberharcèlement sur une jeune fille nouvelle dans son collège. La raison de ce harcèlement est qu'elle est rousse.

Voici un extrait lu du livre *La carotte et le bâton* disponible sur le site Babelio :

"Toute la semaine, j'ai gardé la sensation désagréable d'être épiée. Qu'est-ce qu'ils mijotaient tous ? Le vendredi, Johnny s'exclama suffisamment fort pour que je l'entende :
 - Tu sais que les rousses sentent mauvais ?
 J'ai rougi d'un coup.
 - Carotte ! triompha-t-il."
 Cette fois, le doute n'était plus possible. J'étais au centre de quelque chose qui m'échappait."



Un autre livre de Delphine Pessin, "Tous en jupe"

La discrimination, attention ! Quelles œuvres culturelles pour la dénoncer ?

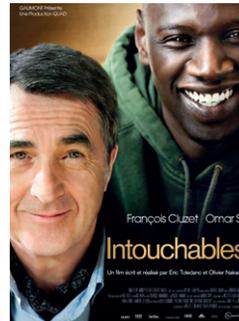
La discrimination se dénonce de différentes manières, notamment à travers des œuvres culturelles. L'enseignante documentaliste du collège Les Sables d'Or, Madame Pagay, nous a conseillé une sélection sur le thème des discriminations. À consommer sans modération !

Article réalisé par Noé, Lounes, Rougui, Eva et Nell

Nos films

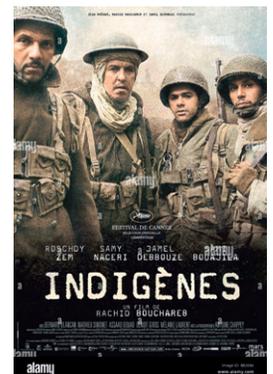
Intouchables

Tout les oppose, il était peu probable qu'ils se rencontrent un jour, et pourtant. Philippe, un riche aristocrate devenu tétraplégique après un accident de parapente va engager Driss, un jeune homme d'origine sénégalaise tout droit sorti de prison, comme auxiliaire de vie à domicile.



Indigènes

En 1943, alors que la France tente de se libérer de la domination nazie, quatre indigènes, soldats oubliés de la première armée française recrutée en Afrique, ont un parcours spécifique. Abdelkader Saïd, Messaoud et Yassin, réputés pour leur courage, sont envoyés en première ligne.



La voie de la justice

Le combat historique du jeune avocat Bryan Stevenson. Après ses études à Harvard, il décide de se consacrer à la défense des droits civiques de ceux qui ont été condamnés à tort. Il va s'intéresser au cas de Walter McMillian, dans le couloir de la mort pour le meurtre d'une jeune fille, malgré les nombreuses preuves de son innocence



Nos BD

Nos cœurs tordus

Une histoire qui intègre un jeune nommé Valentin. Il ne ressemble pas à tout le monde, et oui... Il est handicapé de naissance, mais les regards curieux ne l'atteignent pas toujours, ou presque...



Silence Voice

Nishimiya est une jeune fille qui entre à l'école. Mais vite elle se fait harceler, car elle est malentendante. Bien plus tard, son harceleur apprend la langue des signes et part à la recherche de Nishimiya.

Perfect world

Il a 26 ans, il s'appelle Tsugumi Kawana, il passe sa vie dans un fauteuil roulant, et tout le monde pense qu'il ne peut pas être et vivre comme une personne normale.



Nos romans

La nouvelle

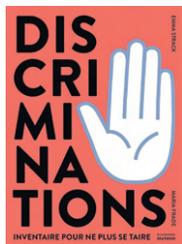
Haya vient de Syrie et a fui la guerre. Elle doit alors s'intégrer en France. Mais ce n'est pas toujours facile...

Slay

Kiera est une fille noire, elle se sent seule. Elle est discriminée à cause de sa couleur de peau, alors elle crée Slay.

Sweet sixteen

Neufs lycéens afro-africain entrent dans le lycée Little Rock Central High School. Et dans ce lycée il n'y a que des «blancs».



Nos documentaires

Discriminations

Ce document dénonce la discrimination, le racisme, les crimes contre l'humanité, l'esclavage, la discrimination sexuelle et religieuse ou encore la discrimination face au handicap. Ce document dénonce plein de formes de discriminations.



Les mots pour combattre le sexisme

Le sexisme peut être lourd à porter, il dénonce l'inégalité entre hommes et femmes. Il nous aide à comprendre ce qu'est le sexisme.

Naître fille

Ce documentaire nous fait part du témoignage de jeunes filles qui sont nées dans différents pays. Elles parlent de violence qui ont été un traumatisme dans leurs vies. Elles ont pour but en apportant leurs témoignages d'aider les futures personnes ou les personnes étant dans des situations similaires.

Mars'Elles

UN MOIS POUR LES DROITS DES FEMMES



Affiche réalisée par la Ville de Thouaré-sur-Loire pour le mois thématique sur les droits des femmes.

Nathalie Peignon, bibliothécaire à Thouaré, répond à nos questions sur la discrimination dans les œuvres culturelles.

" Dénoncer la discrimination, c'est capital "

Nous avons demandé à Nathalie Peignon, bibliothécaire à Thouaré, de nous donner son avis sur le rôle des œuvres culturelles dans la dénonciation des différentes discriminations.

Il est capital que les œuvres culturelles dénoncent la discrimination. Il existe différentes œuvres importantes qui dénoncent la discrimination. Par exemple, *Nos cœurs tordus* et le témoignage de *La vie d'Anne Frank* sont des livres représentatifs de la discrimination. De nos jours, la discrimination est de plus en plus présente. De nombreuses personnes en sont victimes. L'auteure de livres sur la discrimination pour la jeunesse, Cathy Ytack, parle de cela. La commune de Thouaré fait des actions pour les droits des femmes afin de lutter contre les discriminations. Elle organise le festival Mars'elles, un mois pour les droits des femmes.

Credit photo : Ouest-France

Cyberharcèlement : brisons le silence et coupons le courant aux agresseurs !

Arnaud Felin, commandant de la maison de la protection des familles, lutte contre le cyberharcèlement et fait de la prévention auprès des mineurs et autres problèmes entre famille. Nous l'avons rencontré.

Dossier réalisé par Lucas, Kyril, Nathan et Enzo



Quel profil est le plus touché par le cyberharcèlement ?

Les personnes les plus touchées par le cyberharcèlement sont les jeunes filles.

Depuis combien de temps la cellule contre le cyberharcèlement existe-t-elle et pourquoi a-t-elle été créée ?

Elle existe depuis 2017. Elle a été créée pour des enquêtes judiciaires, pour le suivi des victimes. Il y a sept gendarmes qui y travaillent. Moi j'y travaille depuis 2017.

Quelles sont vos missions ?

On fait des interventions dans les collèges, on protège des mineurs, on intervient sur les violences familiales, on fait aussi des préventions pour s'assurer que les personnes qui sont victimes de violences soient aidées par les services sociaux et médicaux.

Quelles sont les sanctions contre le cyberharcèlement ?

Les sanctions contre le cyberharcèlement sont de 1 an de prison et 15 000 euros d'amende. Dans les circonstances aggravantes - le fait que le cyberharcèlement ait été réalisé sur un mineur de moins de 15 ans - il y a plusieurs niveaux de sanctions : pour le niveau 1, c'est 2 ans de prison et 15 000 euros d'amende ; pour le niveau 2, c'est 3 ans de prison et 45 000 euros d'amende.

Que fait le collège contre le cyberharcèlement ?

Nous avons interviewé Monsieur Zehr, principal du collège Les Sables d'Or de Thouaré-sur-Loire, sur la lutte contre le harcèlement. La sensibilisation au collège passe par diverses actions.

« Tous les élèves de 4^e vont pouvoir assister à une conférence pour lutter contre le cyberharcèlement et le harcèlement au mois de mai. Une journée nationale contre le harcèlement est organisée chaque année. Cette année, elle a eu lieu le jeudi 9 novembre 2023. Les professeurs principaux sensibilisent les élèves régulièrement par des rappels et le harcèlement est abordé en EMC en 6^e et en 5^e. Un programme Phare a été mis en place pour permettre aux élèves de signaler des cas de harcèlement afin qu'il puisse être désamorcé le plus vite possible. Le collège va également remettre en place des interventions sur toutes les classes par la Brigade de prévention de la délinquance juvénile (BPDJ). Enfin, un numéro gratuit est inscrit dans le carnet de liaison dans les premières pages, pour permettre aux élèves d'effectuer leur signalement sans passer par le collège. »



Arnaud Felin explique aux enfants et ados le risque de harcèlement et de cyberharcèlement.

La violence derrière l'écran

Selon la CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés), le cyberharcèlement est du harcèlement derrière un écran. C'est presque tout le temps via les réseaux sociaux. Le cyberharcèlement prend plusieurs formes : intimidation, insultes, menaces rumeurs, publication de photos ou vidéos compromettantes.

1 collégien sur 5 concerné par des cyberviolences

Le cyberharcèlement est une forme de violence qui concerne particulièrement les enfants et adolescents. 24 % des familles déclarent avoir déjà été confrontées au moins une fois à une situation de cyber-harcèlement. 1 collégien sur 5 est concerné par des cyberviolences, selon le ministère de l'Éducation

nationale. Le harcèlement commence souvent dans la classe et se poursuit en dehors, à la maison, via le smartphone et les réseaux sociaux.

Les femmes premières victimes

Les femmes sont les premières cibles des harceleurs, selon le Haut conseil à l'égalité. En 2017, le HCE avait publié un rapport sur les violences subies par les femmes sur les principaux

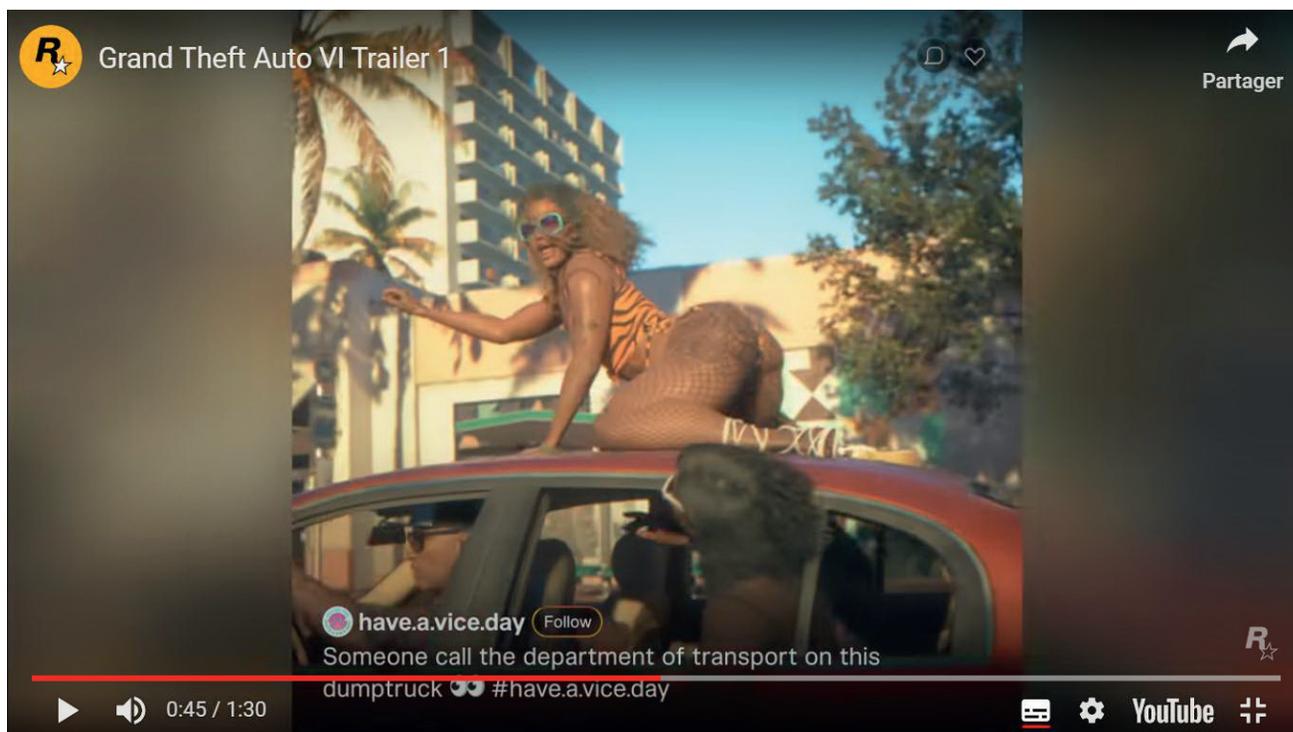
réseaux sociaux. On apprend que 7 femmes sur 10 ont déclaré avoir été victimes de violences en ligne.

Un numéro pour appeler à l'aide

Il existe un numéro à appeler en cas de cyberharcèlement : le 3018. Les professionnels accompagnent les jeunes, leurs parents et les professionnels qui font face à ces problématiques.

ÉCRANS

Quand les jeux vidéos favorisent le sexisme



Un personnage féminin hyper-sexualisée dans la bande annonce du jeu vidéo GTA6. Capture d'écran © Rockstar Games

Dans beaucoup de jeux vidéos, il existe des représentations sexistes des femmes. Les gameuses sont victimes de remarques déplacées et sexistes. Laura Vasquez est avocate et joueuse. Elle a accepté de nous raconter son expérience.

Article réalisé par Adèle, Yanis, Muhamed et Lison

Est-ce que vous avez déjà vécu des remarques sexistes ?

Oui, très souvent. Mais j'ai su m'entourer de personnes accueillantes. Pour autant, le milieu du jeu vidéo reste très sexiste comme le prouve cette expérience : deux hommes ont décidé de jouer à un même jeu vidéo, l'un des deux s'est fait passer pour une femme, et avec cette nouvelle identité, il a subi des comportements violents et des remarques sexistes.

Dans quels jeux vidéos avez-vous

vécu des remarques sexistes ?

J'ai vécu des remarques sexistes dans la majorité des jeux. Les gameurs ont beaucoup de préjugés sur les joueuses, ils se permettent des remarques très déplacées comme par exemple "va jouer à "cooking mama" ou encore "tu ne sais pas jouer parce que t'es une fille".

Comment vous défendez vous face à ces remarques ?

Il faut avoir un fort caractère mais c'est fatigant d'être toujours obligée de se justifier, de devoir faire ses

preuves. Dans un premier temps, je laisse dire. Ensuite, je me défends en essayant d'avoir de la répartie.

Est-ce que vous connaissez beaucoup de femmes qui jouent aux jeux vidéos ?

Non, je ne connais pas beaucoup de femmes jouant aux jeux vidéos. En tout cas, autour de moi, les filles sont rares. Des copines se sont lassées et elles ont arrêté de jouer à des jeux vidéos à cause des remarques lourdes, des insultes et des menaces.

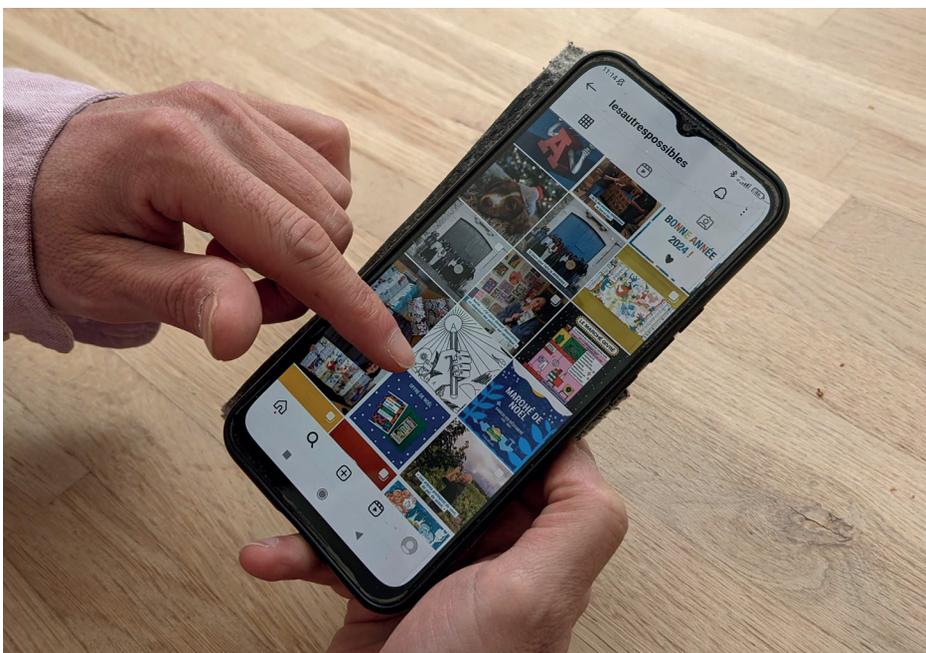
Trop de réseaux, trop d'accros !

En janvier dernier, Emmanuel Macron a annoncé vouloir réguler l'accès aux écrans pour les enfants. Selon une

enquête*, 45 % des adolescents passent en moyenne entre 3 et 5 heures par jour sur les réseaux sociaux. Des pratiques numériques qui étonnent et inquiètent.

Article réalisé par Amélie, Jean-Hubert, Raphael, Junior et Bertille

Myriam et Claire sont responsables de communication au Cens à La Chapelle Sur Erdre. Elles livrent quelques conseils pour mieux contrôler son rapport aux écrans.



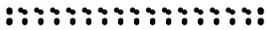
Quels conseils peut-on donner aux parents pour réduire le temps d'écran des enfants ?

Claire : Des applications existent pour réduire ce temps d'écran, elles permettent aux parents de définir les limites qu'ils souhaitent.

Myriam : Trouver d'autres activités que les écrans peut être très utile et cela pourra réduire le temps passé par les adolescents sur les différents réseaux. Ainsi, les risques de harcèlement peuvent être réduits et la santé des jeunes peut être moins endommagée au niveau du sommeil.

* enquête Diploméo paru en 2022

ÉCRANS



Les réseaux sociaux rendent-ils addicts seulement les adolescents ?

Myriam : Les adultes y sont aussi omniprésents, certainement moins que les adolescents car ils y passent en moyenne 2 heures et 24 minutes par jour, mais c'est pour vous dire à quel point ces différentes applications ont pris une telle place dans nos quotidiens sans que l'on s'en rende compte. Les différents réseaux ont chacun une énorme influence dans nos vies. Ils font partie maintenant de notre quotidien. Qu'on le veuille ou non, nous sommes limite obligés de vivre avec.

Claire, responsable communication au Cens



Quels sont les dangers sur les réseaux sociaux ?

Claire : Sur ces réseaux, il y a des personnes qui ont de mauvaises intentions et qui ont confiance en eux car ils sont cachés derrière leurs écrans. Grâce à cela, personne ne peut réellement savoir de qui il s'agit. Ils peuvent se moquer de certaines personnes à répétition car ils ne craignent presque rien : on appelle cela du cyberharcèlement.

Myriam : De nombreux médias diffusent des infox via ces plateformes. Parfois des fake-news, de fausses informations, peuvent duper certaines personnes trop naïves. Nous passons en général beaucoup trop de temps sur les réseaux. Cela peut donc créer une addiction surtout chez les jeunes, qui y sont plus vulnérables. Ils sont pris au piège grâce aux distractions et stratégies des réseaux sociaux.

Myriam, responsable communication au Cens



Un temps d'écran délirant ? Deux jeunes témoignent

Alassane Traoré, 15 ans, élève du Cens, La Chapelle sur Erdre

« Mon temps d'écran par semaine, c'est environ 15 heures. En semaine, je ne suis pas trop sur les réseaux. Avec les études et les cours, ça limite. En revanche, le weekend, là c'est plus fréquent. En tant que sportif, ça peut nuire à notre santé, ça peut réduire les performances, à nos résultats. »

Opaline Ducruet, 16 ans, élève du Cens, La Chapelle sur Erdre

« Par jour, je passe 2 à 3 heures sur mon téléphone. Par semaine, c'est entre 20 et 22 heures. Dès fois, je me dis que c'est beaucoup trop, et je culpabilise. Et en même temps, je ne regarde que des choses que j'aime bien. Je ne traîne pas vraiment dessus pour passer le temps. C'est plus pour parler avec mes amis et regarder les créateurs que j'aime bien. Parfois, pour éviter les écrans, je fais exprès d'éteindre mon téléphone pour travailler, écrire, dessiner, sortir. »



Dans la série *Ginny et Georgia*, le personnage d'Abby Litman est atteint de troubles du comportement alimentaire. Crédit : Sophie Giraud / Netflix

Dans la cour du collège Victor Hugo à Nantes, certaines jeunes filles ont dénoncé des séries qui renvoient une image assez fautive des femmes. Même si la série *Friends* fête ses 30 ans, tout le monde a en tête le personnage de Phoebe, l'incarnation parfaite du stéréotype de la blonde, jolie mais idiote. Cela peut influencer les spectateurs dont certains se permettent de faire des blagues déplacées qui peuvent conduire à du harcèlement.

Dans les années 2020, les séries et les films sont-elles encore si stéréotypées ? Et le public est-il prêt à voir d'autres représentations du monde ? L'exemple du film *La Petite Sirène* peut apporter quelques réponses. En 2023, l'actrice Halle Bailey incarne le rôle d'Ariel dans le film produit par Disney... de nombreuses personnes sur les réseaux sociaux la critiquent et l'insultent... parce que c'est une actrice noire. Des réactions

Séries stéréotypées : quels impacts sur les collégiennes ?

Blonde, mince, grande, yeux bleus, passive, gentille, obéissante, peureuse... Les stéréotypes existent depuis toujours et peuvent influencer notre manière de penser. Nous avons interviewé certaines élèves du collège Victor Hugo, à Nantes, pour leur demander leurs points de vue sur les stéréotypes véhiculés par les séries.

Article réalisé par Eléonore, Dina, Lucile et Jude

choquantes pour Sanae, élève de 3^e : « *Personne n'a jamais dit qu'une sirène était blanche ! Pourquoi se limiter à la couleur de peau ?* ». « *C'est un stéréotype, les gens se sont mis en tête que la petite sirène était blanche et refusent de modifier cette image.* » ajoute une autre collégienne.

Autre exemple : la représentation du mal-être. Dans les séries, le mal-être est souvent stéréotypé et donne une mauvaise image des troubles du comportement alimentaire (TCA), de la dépression... Cependant, depuis quelques années, des séries comme *Ginny et Georgia* sont sorties et ont montré une vision plus réaliste du mal-être. Dans cette série, nous pouvons voir et comprendre la souffrance des personnes atteintes des TCA, comme le personnage Abby Littman : « *Ce qui est bien, c'est qu'avec cette série, les gens atteints de TCA sans le savoir peuvent se reconnaître et comprendre ce qu'ils vivent* », affirme Ella, élève de 3^e.

Les élèves admettent donc qu'il est nécessaire de rompre avec les

stéréotypes dégradants à propos des femmes. Les stéréotypes dégradent l'estime de soi et renvoient une image parfaite, quasiment impossible à atteindre, qui ne peut que rabaisser les femmes quand elles s'y comparent. Il est important de bien comprendre les dangers des stéréotypes pour s'en libérer. Ainsi ces stéréotypes – que ce soit ceux liés à l'image de la femme, des homosexuels, des étrangers... - doivent être brisés.



En 2023, l'actrice Halle Bailey a subi une vague de haine raciste à la sortie du film *La Petite Sirène*. Crédit : Disney

L'AVIS SCOLAIRE

Le magazine des collégiens et des collégiennes de Loire-Atlantique

LE GRAND SOMMAIRE

Société

Au cœur d'une classe d'élèves handicapés / 3

Au collège, les élèves disent non au port de l'uniforme... / 4

... et les profs aussi ! / 5

Sentinelle, un dispositif efficace contre le harcèlement ? / 6

SNU : aventure citoyenne ou nouveau service militaire ? / 7

La guerre des genres dans la médecine ? / 8

Le racisme au travail : toujours un fléau ? / 9

Sport

Être un homme dans un "sport de filles" / 11

Sport et genre : une prof d'EPS s'exprime / 13

Les discriminations sur les terrains de basket / 14

Des corps trop formatés ? / 15

" Je n'ai jamais été retransmise à la télévision " / 16

Le basket-fauteuil : une pratique comme les autres / 18

" Hand Ensemble, c'est l'intégration et l'inclusion " / 19

Deux chances de médailles aux Jeux Paralympiques / 20

" Je n'ai pas eu le droit de commencer le foot à 5 ans parce que j'étais une fille " / 22

Culture

Delphine Pessin, une autrice qui parle de harcèlement scolaire / 23

La discrimination, attention ! Quelles œuvres culturelles pour la dénoncer ? / 24

Écrans

Cyberharcèlement : brisons le silence et coupons le courant aux agresseurs ! / 26

Quand les jeux vidéos favorisent le sexisme / 28

Trop de réseaux, trop d'accros ! / 29

Séries stéréotypées : quels impacts sur les collégiennes ? / 31